

Pyromanie ou santé humaine ?

(Migros/Denner/Migrolino/Medbase vend des cigarettes et gère des centres de santé ; TdG 4-5/3/17)

Trois grands groupes de maladies caractérisent la situation sanitaire suisse. Le plus grand groupe se compose des maladies non transmissibles (MNTs) évitables, env. 40 à 50%. Viennent ensuite les MNTs non-évitable : 30 à 40% ; le dernier groupe concerne principalement les maladies transmissibles, env. 20%.

Les épidémies de tabac, d'obésité, de diabète, etc., sont des MNTs *évitable*s et sont l'œuvre de l'homme. Des épidémies anthropogènes. Quantité négligeable il y a 60-70 ans, ces épidémies poursuivent leur croissance fulgurante et représentent actuellement LE défi majeur de chaque médecin et du système de santé, par conséquent de chaque payeur de prime-maladie. La santé biologique des individus et de la population exige des mesures adéquates et efficaces pour infléchir cette croissance. A l'instar des épidémies biogènes : choléra, typhus, TBC, etc., il nous faut maintenant une loi contre les épidémies anthropogènes.

Aucun responsable du système de santé n'exige une telle loi. Au contraire : le Conseil fédéral vient d'adopter une Stratégie contre les MNTs sans même mentionner le terme épidémie et encore moins d'exiger des mesures épidémiologiques. Par contre il légitime un acteur de l'industrie du tabac de posséder des centres de santé. Et un assureur-maladie vend ces centres médicaux au vendeur de cigarettes Migros/Denner, etc. Ainsi le plus grand pourvoyeur des épidémies anthropogènes du pays fait dorénavant son chiffre d'affaire non seulement moyennant la promotion et la vente de cigarettes, de boissons alcoolisées et sucrées, mais encore par l'exploitation de plusieurs dizaines de centres médicaux avec leurs centaines de médecins. Le pyromane est fait chef des pompiers.

Tant que cette pyromanie croît, manifestement favorisée par des responsables du système dit de santé, les MNTs évitables, leurs industries et commerces auront un bel avenir tout comme le « marché de la santé » et son corollaire, la montée de nos primes-maladies. Aux citoyens de décider s'ils veulent sacrifier leurs primes-maladie obligatoires, leur santé et vies aux épidémies anthropogènes, à leurs marchés et chiffres d'affaire. Car pour celui qui se réfère à la biologie et à sa santé, un tel système est malade et les actes de ses responsables sont pervers.

Roland Niedermann, médecin, Genève